

14
SEMINAIRE de Monsieur le Docteur LACAN

Mercredi 28 mars 1962. XV.

Schéma

A quoi nous sert la topologie de cette surface, de cette surface appelée tore, pour autant que son inflexion constituante, ce qui nécessite ses tours et ses retours, est ce qui peut nous suggérer le mieux la loi à laquelle le sujet est soumis dans le processus de l'identification? Ceci bien sûr ne pourra finalement nous apparaître, xxx que quand nous aurons effectivement fait le tour de tout ce qu'il représente et jusqu'à quel point il convient à la dialectique propre au sujet en tant qu'elle est dialectique de l'identification.

A titre donc de repère et pour que quand je mettrai en valeur tel ou tel point, que j'accentuerai tel relief, vous enregistriez, si je puis dire, à chaque instant le degré d'orientation, le degré de pertinence par rapport à un certain but à atteindre, de ce qu'à cet instant j'avancerai, je vous dirai qu'à la limite de ce qui peut s'inscrire sur ce tore, pour autant que cela peut nous servir, va à peu près symboliser ainsi, que cette forme, ces cercles dessinés, ces lettres attendant

à chacun de ces cercles, vont vous le désigner à l'instant. Le tore sans doute paraît avoir une valeur privilégiée, ne croyez pas que ce soit la seule forme de surface non sphérique qui soit capable de nous intéresser, je ne saurais trop encourager ceux qui ont pour cela quelque penchant, quelque facilité à se rapporter à ce qu'on appelle topologie algébrique et aux formes qu'elle vous propose dans ce quelque chose qui, si vous le voulez, par rapport à la géométrie classique, celle que vous gardez inscrite au fond de vos culottes du fait de votre passage dans l'enseignement secondaire, se présente exactement dans l'analogie de ce que j'essaie de vous faire sur le plan symbolique, ce que j'ai appelé une logique élastique, une logique souple. Cela c'est encore plus manifeste pour la géométrie dont il s'agit, car la géométrie dont il s'agit dans la topologie algébrique se présente elle-même comme la géométrie des figures qui sont en caoutchouc. Il est possible que les auteurs ne fassent pas intervenir ce caoutchouc, ce "rubber" comme on dit en anglais, pour bien mettre dans l'esprit de l'auditeur ce dont il s'agit ; il s'agit de figures déformables et qui à travers toutes les déformations restent en rapport constant. Ce tore n'est pas forcé de se présenter ici dans sa forme bien remplie.

Ne croyez pas que parmi les surfaces qu'on définit, qu'on doit définir, qui sont celles qui nous intéressent essentiellement, les surfaces closes, pour autant qu'en tout cas le sujet se présente lui-même comme quelque chose de clos, les surfaces closes, quelle que soit votre ingéniosité, vous voyez qu'il y a tout le champ ouvert aux inventions les plus exorbitantes. Ne croyez pas d'ailleurs que l'imagination s'y prête de si bon gré au forgeage de ces formes souples, complexes, qui s'enroulent, se nouent avec elles-mêmes. Vous n'avez qu'à essayer de vous assouplir à la théorie des ne pour vous apercevoir combien il est difficile déjà de se représenter les combinaisons les plus simples; encore ce ne vous mènera-t-il pas loin car on démontre que sur toute surface close, si compliquée soit-elle, vous arriverez toujours à les réduire par des procédés appropriés à quelque chose qui ne peut pas aller plus loin qu'une sphère ^{il y a} pourvu que quelques appendices, parmi lesquels justement ceux qui du tore s'y représentant comme poignée annexée, une poignée \times ajoutée à une sphère, telle que je vous l'ai dessinée récemment au tableau, une poignée ~~xxxxxxxxxx~~ suffisant à transformer la opère et la poignée en un tore du point de vue de la valeur topologique.

Donc tout peut se réduire à l'adjonction, à forme d'une sphère avec un certain nombre de poignées

Pérez

186

plus un certain nombre d'autres formes éventuelles.

J'espère que la séance avant les vacances je pourrai vous initier à sa forme qui est bien amusante mais quand je pense que la plupart d'entre vous ici ne soupçonnent même pas l'existence, - c'est ce qu'on appelle en anglais un "cross cap" ou ce qu'on peut désigner par le mot français de mitre. Enfin, supposez un tore qui aurait pour propriété quelque part sur son torse d'inverser sa surface, je veux dire qu'à un endroit qui se passe ici entre deux points A et B la surface extérieure traverse, la surface qui est en avant traverse la surface qui est en arrière, les surfaces s'entrecroisent l'une l'autre. Je ne peux que vous l'indiquer ici. Cela a des propriétés bien curieuses et cela peut être même pour nous assez exemplaire, pour autant qu'en tout cas c'est une surface qui a cette propriété que la surface externe ; elle, si vous voulez se trouve en continuité avec la face interne en passant à l'intérieur de l'objet et donc peut revenir en un seul tour de l'autre côté de la surface d'où elle est partie. C'est là chose très facile à réaliser de la façon la plus simple quand vous faites avec une bande de papier ce qui consiste à la prendre et à la tordre de façon à ce que son bord soit collé au bord extrême en étant renversé. Vous vous apercevez que c'est une surface qui n'a effectivement qu'un

seule face, en ce sens que quelque chose qui s'y promène ne rencontre jamais dans un certain sens aucune limite qui passe d'un côté à l'autre sans que vous puissiez saisir à aucun instant où le tour de passe passe s'est réalisé.

Donc, il y a là la possibilité sur la surface d'une sphère quelconque comme venant à réaliser, à simplifier, une surface si compliquée soit-elle, la possibilité de cette forme là. Ajoutons-y la possibilité de trous; ~~xxxxxxxxxxxx~~ vous ne pouvez pas aller au-delà, c'est-à-dire que quelque compliquée que soit la surface que vous imaginiez, je veux dire par exemple quelque compliquée que la surface que vous avez à faire, vous n'pourrez jamais trouver quelque chose de plus compliqué que ça, de sorte qu'il y a un certain naturel à la référence au tore, comme à la forme la plus simple, intuitivement la plus accessible.

Ceci peut nous enseigner quelque chose. Là dessus je vous ai dit la signification que nous pouvons donner par convention, artifice, à deux types de l'axe ci reculatoire, pour autant qu'ils y sont privilégiés. Celui qui fait le tour de ce qu'on peut appeler le cercle générateur du tore, s'il est un toré de révolution, pour autant que susceptible de se répéter indéfiniment en quelque sorte le même et toujours différent, il est bien fait pour représenter pour nous l'insistance signifi-

fiante et spécialement l'insistance de la demande répétitive. D'autre part ce qui est impliqué dans cette succession de tours, à savoir une circularité accomplie tout en étant inaperçue par le sujet qui se trouve pour nous offrir une symbolisation passive évidente et en quelque sorte maxima quant à la sensibilité intuitive de ce qui est impliqué dans les termes mêmes de désir inconscient, pour autant que le sujet en suit les voies et les chemins sans le savoir. A travers toutes ces demandes il est en quelque sorte à lui seul, ce désir inconscient, la métonymie de toute ces demandes, et vous voyez là l'incarnation vivante de ces références auxquelles je vous ai assouplis, habitués tout au long de mon discours, notamment à celui de la métaphore et de la métonymie.

la métonymie

Ici la métonymie trouve en quelque sorte son application la plus sensible comme étant manifestée par le désir en tant que le désir₄ est ce que nous articulons comme supposé dans la succession de toutes les demandes en tant qu'elles sont répétitives. Nous nous trouvons devant quelque chose où vous voyez que le cercle ici décrit mérite que nous l'affectionnons du symbole grand D, en tant que symbole de la *demande*, de quelque chose concernant le cercle intérieur doit bien avoir affaire avec ce que j'appellerai le désir métonymique. Eh bien,

il y a parmi ces cercles l'essai que nous pouvons en faire un cercle privilégié qui est facile à décrire : c'est le cercle qui partant de l'extérieur du tore trouve le moyen de se boucler, non pas simplement en enserrant le tore dans son épaisseur de poignée, ~~mais~~ non pas simplement ^{de} passer à travers le trou central, mais ^{d'}envelopper le trou central, un cercle fait comme ceci, qui envelopperait le trou central sans pour autant passer par le trou central. Ce cercle là a le privilège de faire les deux à la fois. Il passe à travers et il l'enveloppe. Il est donc fait de l'addition de ces deux cercles, c'est-à-dire il représente $D + d$, l'addition de la demande et du désir en quelque sorte nous permet de symboliser la demande avec sa sous-jacence au désir.

Quel est l'intérêt de ceci ? L'intérêt de ceci est que si nous aboutissons à une dialectique élémentaire, à savoir celle de l'opposition de deux demandes, Si c'est à l'intérieur de ce même tore que je symbolise par un autre cercle analogue la demande de l'Autre avec ce qu'il va comporter pour nous de ou, ou ou ce que je demande, ou ce que tu demandes, nous voyons ça tous les jours dans la vie quotidienne, ceci pour vous rappeler que dans les conditions privilégiées au niveau où nous allons la chercher, l'interroger dans l'analyse, il faut que nous nous souvenions de ceci, à

savoir de l'ambiguïté qu'il y a toujours dans l'usage même du terme ou, ou bien, ce terme de la disjonction symbolisé en logique ainsi : $a \vee b$.

Il y a deux usages de ce ou, ou. Ce n'est pas pour rien que la logique marquerait tous ses efforts et si je puis dire, fait effort pour lui conserver toujours les valeurs de l'ambiguïté, à savoir pour montrer la connexion d'un ou, ou inclusif avec un ou, ou exclusif.

Que le ou, ou concernant par exemple ces deux cercles peut vouloir dire deux choses : le choix entre un des deux de ces cercles, mais est-ce que cela veut dire que simplement quant à la position du ou, ou, il y ait exclusion ? Non, ce que vous voyez c'est le cercle dans lequel je vais introduire ce ou, ou, il y a ce que l'on appelle l'intersection symbolisée en logique par \cap .

Le rapport du désir avec une certaine intersection comportant certaines lois n'est pas simplement appelé pour mettre sur le terrain, matter of fact; ce qu'on peut appeler le contrat, l'accord des demandes, c'est étant donné l'hétérogénéité profonde qu'il y a entre ce champ et celui-ci suffisamment symbolisé par ceci. Ici nous avons affaire à la fermeture de la surface et là à proprement parler à son vide interne. C'est cela qui nous propose un modèle qui nous montre qu'il s'agit

d'autre chose que de saisir la partie commune entre les demandes. En d'autres termes, il s'agira pour nous de savoir dans quelle mesure cette forme peut nous mettre de symboliser comme tels les constituants du désir, pour autant que le désir pour le sujet est ce quelque chose qu'il a à constituer sur le chemin de demande. D'ores et déjà, je vous indique qu'il y a des points, deux dimensions que nous pouvons privilégier ce cercle particulièrement significatif dans la topologie du tore : c'est d'une part la distance qui rejoint le centre du vide central avec ce point qui se trouve être, qui peut se définir comme une sorte de tangence grave, à quoi un plan recoupant le tore va nous permettre de dégager de la façon la plus simple ce cercle privilégié. C'est cela qui nous donnera la définition, la mesure du petit a en tant qu'objet du désir.

D'autre part, ceci pour autant qu'il est lui-même repérable, définissable que par rapport au diamètre même de ce cercle exceptionnel, c'est dans le rayon, dans la moitié si vous voulez de ce diamètre, que nous verrons ce qui est le ressort, la mesure dernière du rapport du sujet au désir, à savoir le petit ϕ en tant que symbole du phallus. Voilà vers quoi nous tendons et ce qui prendra son sens, son applicabilité et sa portée du chemin que nous aurons parcouru avant pour nous permettre de parvenir à rendre pour vous maniable, sensible

et jusqu'à un certain point suggestif d'une véritable intensité structurale, cette image même.

Ceci dit, il est bien entendu que le sujet de ce à quoi nous avons affaire, en ça que nous avons devant nous sous la forme de cet appel et ce qui vient parler devant nous seul, ce qu'on peut définir et scander comme le sujet, seul cela s'identifie. Ça veut la peine de le rappeler parce que, après tout, la pensée glisse facilement. Pourquoi si on ne met pas les points sur la i on ne dirait pas que la pulsion s'identifie et qu'une image s'identifie, ne peut être dit avec justice s'identifier, ne s'introduit dans la pensée de Freud le terme d'identification qu'à partir du moment où on peut à un degré quelconque, même si ce n'est pas articulé dans Freud, considérer comme la dimension du sujet. Ça ne veut pas dire que ça ne nous mène pas beaucoup plus loin que le sujet, cette identification.

La preuve ^{est} là aussi, je vous rappelle ceci dont on peut savoir si c'est dans les antécédents, les présents ou dans le futur de mon discours que je le pointe, c'est que la première forme d'identification est celle à laquelle on se réfère avec quelle légèreté le psychisme de sansonnet, c'est l'identification qui nous dit-on, incorpore ou encore, ajoutant une confusion à l'imprécision de la première formule, introjetée. Contentons

nous d'incorporer qui est la meilleure. Comment même commencer par cette première forme d'identification alors que pas la moindre indication, pas le moindre repère, sinon vaguement métaphorique, ne vous est donné dans une telle formule sur ce que ça peut même vouloir dire : ou bien les mots n'ont aucun sens, ou bien ils en ont un et si l'on parle d'incorporation c'est bien parce qu'il doit se produire quelque chose au niveau du corps. Je ne sais si je pourrais cette année pousser les choses assez loin - je l'espère-tout de même nous avons du temps devant nous pour arriver, revenant de là d'où nous partons, à donner son plein sens et son sens véritable à cette incorporation de la première identification.

Vous le verrez, il n'y a aucun autre moyen de la faire intervenir sinon la rejoindre par une thématique qui a déjà été élaborée, et depuis les traditions les plus antiques, mythiques, voire religieuses sous le terme de Corps mystique. Impossible de ne pas prendre les choses dans l'ampère qui va de la conception sémitique primitive : il y a du père de toujours à tous ceux qui descendent de lui identité de corps, mais à l'autre bout vous savez il y a la notion que je viens d'appeler par son nom : celle de Corps mystique, pour autant que c'est un corps que se constitue une église et ça n'est pas pour rien que Freud, pour définir pour nous l'identité du moi dans ses rapports avec ce qu'il appelle à

l'occasion

se réfère à la réalité de l'égli

se.

Mais comment vous faire partir de là sans prêter à toutes les confusions et croire que, comme le terme de mystique l'indique assez, c'est sur de tous autres chemins que ceux de notre expérience voudrait nous entraîner, ce n'est que rétroactivement en quelque sorte, revenant sur les conditions nécessaires de notre expérience, que nous pourrions nous introduire dans ce que nous suggère dans des séances toute tentative d'apporter dans sa plénitude la réalité de l'identification. L'abord donc que j'ai choisi dans la deuxième forme de l'identification n'est pas de hasard, c'est parce que cette identification est saisissable sous le mode de l'abord par le signifié pur, par le fait que nous pouvons saisir d'une façon claire et rationnelle un biais pour entrer dans ce que ça veut dire l'identification du sujet, pour autant que le sujet met au monde le trait unaire plutôt que le trait unaire une fois détaché fait apparaître le sujet comme celui qui compte/.

L'ampleur de l'ambiguïté que vous pouvez donner à cette formule, celui qui compte activement sans doute mais aussi celui qui compte tout simplement dans la réalité, celui qui compte vraiment, évidemment va mettre du temps à se retrouver dans son compte, exactement

le temps que nous mettrons pour parcourir tout ce que
viens ici de vous désigner aura pour vous son plein sen-

9. Chatterton et ses compagnons dans l'Antarctique
à plusieurs centaines de kilomètres de la côte, explo-
rateurs livrés à la plus grande frustration, celle qui ne
tient pas seulement aux carences plus ou moins élucidées
à ce moment car c'est un texte déjà d'une cinquantaine
d'années - aux carences plus ou moins élucidées d'une
alimentation spéciale qui est encore à l'épreuve à ce
moment, mais qu'on peut dire désorientés dans un paysa-
ge, si je puis dire, encore vierge, non, encore habité
par l'imagination humaine, ~~qui~~ nous rapportent dans des
notes bien singulières à lire qu'ils se comptaient tou-
jours un de plus qu'ils n'étaient, qu'ils ne s'y retrou-
vaient pas : "on se demandait toujours où était passé
le manquant", le manquant qui ne manquait pas sinon de
ceci que tout effort de compte leur suggérerait toujours
qu'il y en avait un de plus.

Vous touchez là l'apparition à l'état nu du su-
jet qui n'est rien que cela, que la possibilité d'un
~~sixième~~ signifiant de plus, d'un 1 en plus grâce à quoi
il constate lui-même qu'il y en a un qui manque.

Si je vous rappelle cela c'est simplement pour
pointer dans une dialectique comportant des termes les
plus extrêmes où nous situons notre chemin - et où ven-

Bataillon

pourrez croire et quelquefois vous demander même si nous n'oublions pas certaines références. Vous pouvez par exemple vous demander même à quel rapport il y a entre le chemin que je vous ai fait parcourir et ces deux termes auxquels nous avons eu affaire. Nous avons affaire constamment mais à des moments différents de l'autre de la chose.

Bien sûr, le sujet lui-même au dernier terme est destiné à la chose, mais sa loi, son fatum plus exactement, est que ce chemin qu'il ne peut décrire que par le passage par l'autre en tant que l'autre est marqué du signifiant, et c'est dans l'enceinte de ce passage nécessaire par le signifiant que se constitue comme tel le désir et son objet. L'apparition de cette dimension de l'autre est l'émergence du sujet. Je ne saurais trop le rappeler pour vous donner bien le sens de ce dont il s'agit et dont le paradoxe, je pense, doit vous être suffisamment articulé en ceci que le désir, au sens, entendez le, le plus naturel doit et ne peut se constituer que dans la tension créée par ce rapport à l'Autre, laquelle s'origine en ceci de l'avènement du trait unaire en tant que d'abord et pour commencer de la chose il efface tout toujours ce quelque chose ou autre chose que cet un qui a été à jamais irremplaçable et nous trouvons là dès le premier pas, je vous le fais remarquer en passant, la formule ; là se termine la

formule de Freud: là je dois advenir. Il faudrait remonter à l'origine par Wo es war da du der eins, plutôt que par du der ein. Là part le un en tant que un, le trait unaire, der ich, adviendra le je: tout du chemin est tout tracé à chaque point du chemin.

C'est bien là que j'ai tenté de vous suspendre la dernière fois en vous montrant le progrès nécessaire à cet instant en tant qu'il ne peut s'instituer par la dialectique effective qui s'accomplit dans le rapport avec l'Autre.

Je suis étonné de l'espèce de matité dans laquelle il m'a semblé que tombait mon articulation, pourtant soignée, du Rien Peut-être et du Peut-être Rien. Qu'est-ce qu'il faut donc pour vous y rendre sensibles? Peut-être que justement mon texte à cet endroit est la spécification de leur distinction comme message et question puis comme réponse, mais pas au niveau de la question comme suspension de la question au niveau de la question qui a été trop complexe pour être simplement entendu de ceux qui ne l'ont pas noté dans ses détours afin d'y revenir. Si déjà que je puisse être c'est forcément moi qui ai tort? c'est pourquoi j'y reviens et pour me faire entendre est-ce qu'aujourd'hui par exemple je ne vous suggérerai pas au moins la nécessité d'y revenir et qu'en fin de compte c'est simplement vous demandant est-ce que vous pensez que rien de sûr comme énonciation peut vous paraître prêter au moindre

glissement, à la moindre ambiguïté avec sûrement rien. C'est tout de même pas pareil. Il y a la même différence entre le Rien Peut-être et le Peut-être rien. Je dirai même qu'il y a dans le premier, le Rien de sûr, la même vertu de sapage de la question à l'origine qu'il y a dans le Rien peut-être, et même dans le sûrement rien. Il y a la même vertu de réponse éventuelle sans doute, mais toujours anticipée par rapport à la question. Comme c'est facile à toucher du doigt, me semble-t-il, si je vous rappelle que c'est toujours avant toute question pour des raisons de sécurité, si je puis dire, qu'on apprend à dire dans la vie quand on est petit, sûrement rien. Cela veut dire sûrement rien d'autre que ce qui est déjà attendu, c'est-à-dire de ce qu'on peut d'avance considérer comme réductible à zéro : la vertu désengageante de l'Erwartung, voilà ce que Freud sait nous intimider à l'occasion; rien de ce que nous savons déjà. Quand on est comme ça on est tranquille mais on ne l'est pas toujours.

Ainsi donc ce que nous voyons c'est que le sujet pour trouver la chose s'engage d'abord dans la direction opposée, qu'il n'y a pas moyen d'articuler ces premiers pas du sujet, sinon par un rien dont il est important de vous le faire sentir dans cette dimension même à la fois métaphorique et métonymique du premier

jou signifiant parce que chaque fois que nous avons affaire avec ce rapport du sujet au rien, nous autres analystes, nous glissons régulièrement entre deux pentes la pente commune qui tend vers un rien de destruction: c'est la ^(Hassen) fâchen, interprétation de l'agressivité considérée comme purement réductible au pouvoir biologique d'agression, qui n'est pas d'aucune façon signifiante et non par dégradation à supporter la tendance au rien tel le qu'elle surgit à un certain stade nécessaire de la pensée freudienne et juste après qu'il ait introduit l'identification.

L'autre c'est une néantisation qui s'assimilerait à la négativité hégélienne. Le rien que j'essaie de faire tenir à ce moment initial pour vous dans l'institution du sujet est autre chose. Le sujet introduit le rien comme tel et ce rien est à distinguer d'aucun être de raison qui est celui de la négativité classique d'aucun être imaginaire qui est celui de l'être impossible quant à son existence, le fâreux Centaure qui arrête les logiciens, tous les logiciens, voire les métaphysiciens à l'entrée de leur chemin vers la science, qui n'est pas non plus l'ins privativum, qui est à proprement parler ce que Kant admirablement dans la définition de ses quatre rien dont il tire si peu parti appelle le nihil negativum, à savoir pour employer ses propres termes l'Ergegenstand ohne begriff : un objet

vide, mais ajoutons sans concept, sans saisie possible avec la main. C'est pour cela, pour l'introduire, que j'ai dû remettre devant vous le réseau de tout le graphe, à savoir le réseau constitutif du rapport à l'Autre avec tous ses renvois.

Je voudrais, pour vous mener sur ce chemin, vous paver la voie de fleurs. Je vais m'y essayer aujourd'hui, je veux dire marquer mes intentions quand je vous dis que c'est à partir de la problématique de l'Autre, de la demande que l'objet se constitue comme objet du désir, je veux dire que c'est parce que l'autre ne répond pas, sinon que Rien Peut-être, que le pire n'est pas toujours sûr, que le sujet va trouver dans un objet les vertus mêmes de sa demande initiale. Entendez que c'est pour paver la voie de fleurs que je vous rappelle ces vérités d'expérience commune, dont on ne reconnaît pas assez la signification, et tachez de vous faire sentir que ce n'est pas hasard, analogie, comparaison ni seulement fleurs, mais affinité profonde, qui me feront vous indiquer l'affinité au terme de l'objet à cet Autre, avec un grand A en tant par exemple qu'elle se manifeste dans l'amour que le fameux morceau qui éliante dans le Misanthrope a repris du De natura rerum de Lucrèce:

"La pâle est aux jaspins, la blancheur comparable..."

La noire à faire peur, une brune adorable;

et mise sous le nom de beauté négligée, etc...

La malpropre, sur soi de peu d'attraits chargée

Ce n'est rien d'autre que le signe impossible à effacer de ce fait que l'objet du désir ne se constitue que dans le rapport à l'autre en tant que lui-même s'origine de la valeur du trait unaire. Nul, privilège dans l'objet sinon dans cette valeur absurde donnée à chaque trait d'être un privilège.

Que faut-il encore d'autre pour vous convaincre de la dépendance structurale de cette constitution de l'objet ? objet du désir par rapport à la dialectique initiale du signifiant, en tant qu'elle vient échouer : la non réponse de l'autre, sinon le chemin déjà parcouru par nous de la recherche sadienne que ~~je~~ je vous ai longuement montré et si c'est perdu sachez tout au moins que je me suis engagé à y revenir dans une préface que j'ai promise à une édition de Sade, que nous ne pouvons ni connaître avec ce que j'appelle ici l'affinité structurante de ce cheminement vers l'autre en tant qu'il détermine toute constitution de l'objet du désir que nous voyons dans Sade à chaque instant mais les dresser l'un avec l'autre. L'invective, je dis l'invective contre l'être suprême, sa négation n'étant qu'une forme de l'invective, même si c'en est la négation la plus authentique, absolument saisie avec ce que j'appellerai, pour en approcher, laborder un peu, non pas dans la destruction de l'objet que ce que nous pourrions prendre d'abord pour son simulacre parce que vous savez l'exceptionnel

résistance des victimes du mythe sadien à toutes les épreuves, par où elles font passer le texte romanesque. Et puis quoi, qu'est-ce que veut dire cette porte de transfert à la mère incarnée dans la nature d'une certaine et fondamentale abomination de tous ses actes ? Est-ce que ceci doit nous dissimuler ce dont il s'agit et qu'on nous dit pourtant qu'il s'agit en l'imitant de ses actes de destruction et en les poussant jusqu'au dernier terme par une volonté appliquée à la forcer à regret et autre chose, c'est-à-dire quoi ? redonner sa place au créateur.

En fin de compte au dernier terme, Sade l'a dit sans le savoir, il articule ceci par son énonciation :
 je donne ta réalité abominable, toi le père en me substituant à toi dans cette action violente contre la mère. Bien sûr, la restitution mythique de l'objet au rien, ~~xxxxxxxxxxxx~~ n'est pas seulement la victime privilégiée; en fin de compte adorée comme objet du désir, par la multitude même par millions de tout ce qui est. Rappelez-vous les complots anti sociaux des héros de Sade. Cette restitution de l'objet au Rien signifie essentiellement l'anéantissement de la puissance signifiante. C'est là l'autre terme contradictoire de ce foncier rapport à l'Autre tel qu'il s'institue dans le désir sadien et il est suffisamment indiqué dans le vœu dernier testamentaire de Sade en tant qu'il vise précisément

ce terme que j'ai spécifié pour vous de la seconde mort la mort de l'être même en tant que Sade dans son testament spécifie que de sa tombe et intentionnellement de sa mémoire - malgré qu'il soit écrivain - il ne doit littéralement rester pas de traces, et le fourré doit être reconstitué sur la place où il aura été inhumé. Que de lui essentiellement comme sujet c'est le pas de traces qui indique là où il veut s'affirmer très précisément comme ce que j'ai appelé anéantissement de la puissance signifiante.

S'il y a autre chose que j'ai à vous rappeler ici pour scander suffisamment la légitimité qui doit vous rappeler de l'inclusion nécessaire de l'objet du désir dans ce rapport à l'Autre en tant qu'il implique la marque du signifiant comme tel, je vous la désignerai moins dans Sade comme dans un de ces commentaires récents contemporains les plus sensibles, voire les plus illustres. Ce texte paru tout de suite après la guerre dans un numéro des Temps Modernes, réédité récemment par les soins de notre ami Jean Jacques Pauvert dans l'édition nouvelle de la première version de Justine, c'est la préface de Paulhan. Un texte comme celui-là ne peut nous être indifférent, pour autant que vous suivez ici les détours de mon discours car il est frappant que ce soit par les seules voies d'une rigueur rhétorique, vous le verrez qu'il n'y a pas d'autre guide au discours de

Paulan, l'auteur de "Fleurs de Tarbes", que le déguiser pas lui du subtil. J'entends, par ces voies que tout ce qui a été articulé jusqu'à présent sur le sujet de la signification du sadianisme, à savoir ce qu'il appelle complicité de l'imagination sadienne avec son objet, c'est-à-dire l'afflux de l'extérieur, je veux dire par l'approche qu'en peut faire une analyse littérale, l'afflux le plus sûr, le plus strict que l'on puisse donner de l'essence du masochisme, dont justement il ne dit rien si ce n'est qu'il nous fait très bien sentir que c'est dans cette voie, que c'est là le dernier mot de la démarche de Sade, non pas à la juger cliniquement et à quelque sorte du dehors où pourtant le résultat est manifeste. Il est difficile de mieux s'offrir à tous les maux mauvais traitements de la société que Sade ne l'a fait à chaque instant, mais ce n'est pas là l'essentiel. L'essentiel étant suspendu dans ce texte de Paulan, que je vous prie de lire, qui ne procède que par les voies d'une analyse rhétorique du texte sadien pour nous faire sentir seulement derrière un voile le point de convergence en tant qu'il se situe dans ce renversement tout apparent fondé sur la plus profonde complicité avec ce dont la victime n'est ici en fin de compte que la gâtée, le marqué d'une sorte de substance absente de l'idéal des victimes sadiennes. C'est en tant qu'objet que le sujet sadien s'annule, en quoi effectivement il rejoint

ce qui génoménologiquement nous apparaît alors dans les textes de Masoch, à savoir que le terme ; que le concept de la jouissance masochiste n'est pas tellement dans le fait qu'elle s'offre à supporter ou non telle ou telle douleur corporelle mais dans cet extrême singulier ^{deux} qu'à savoir les livres vous retrouverez toujours dans les textes petits ou grands de la phantasmagorie masochiste, cette annulation à proprement parler du sujet en tant qu'il se fait par objet. Il n'y a pas à cela de dernier terme que le moment où le roman masochiste, qu'il soit, en arrive à ce point qui, du dehors, peut paraître tellement superflu, voire de fioritures, de luxe qu'il est à proprement parler qu'il se forge lui-même, ce sujet masochiste comme étant l'objet d'un marchandage ou très exactement d'une vente entre les deux autres qui se le passent comme un bien, bien vénal, et observez le même pas fétiche car le dernier terme s'indique dans le fait que c'est un bien vile, un bien comptant pour pas cher, un bien qu'il n'y aura même pas lieu de préserver comme l'esclave antique qui au moins se constituait, s'imposait au respect par sa valeur marchande.

Tout ceci, ces détours, ce chemin pavé des fleurs de Tarbes précisément, ou des fleurs littéraires, pour bien vous marquer ce que je veux dire quand je parle de ce que j'ai pour vous accentué : à savoir la perturbation profonde de la jouissance en tant que jouissance

se définit par rapport à la chose, par la dimension de l'autre comme tel en tant que cette dimension de l'autre se définit par l'introduction du signifiant.

Encore trois petits pas en avant et puis je remettrai à la prochaine fois la suite de ce discours dans la crainte que vous ne sentiez trop quelle fatigue grippale m'abrite aujourd'hui.

Jones est un curieux personnage dans l'histoire de l'analyse : par rapport à l'histoire de l'analyse ce qu'il impose à mon esprit, je vous le dirai tout de suite pour continuer ce chemin de fleurs d'aujourd'hui, c'est quelle diabolique volonté de dissimulation il pouvait bien y avoir chez Freud pour avoir confié à ce rusé ^{Galois} ~~zikkax~~ comme tel, à trop courte vue pour qu'il n'aille pas trop loin dans le travail qui lui était confié, le soin de sa propre biographie. C'est dans l'article sur le symbolisme que j'ai consacré à l'œuvre de Jones, ce qui ^{peut} signifie pas simplement le désir de clore mon article sur une bien bonne, ce qui signifie ce sur quoi j'ai conclu, à savoir la comparaison de l'activité du rusé Galois avec le travail du remonheur. Il a en effet fort bien remoné tous les tuyaux et on pourra me rendre cette justice que dans ledit article je l'ai suivi dans tous les détours de la journée jusqu'à sortir avec lui tout noir par la porte qui débouche sur le salon, comme vous vous le rappelez peut-être.

être. Ce qui m'a valu de la part d'un autre membre éminent de la Société analytique, un de ceux que j'apprécie, et aime le plus, galois aussi, l'assurance dans une lettre qu'il ne comprenait vraiment absolument rien à l'utilité que je croyais apparemment trouver dans cette minutieuse démarche.

Jones n'a jamais rien fait de plus dans sa biographie pour marquer quand même un peu ses distances que d'aborder une petite lumière extérieure, à savoir points où la construction freudienne se trouve en désaccord, en contradiction avec l'évangile; ce qui est tout simplement de sa part une manifestation proprement grotesque de supériorité chauvine.

Jones donc, au cours d'une oeuvre dont le cheminement est passionnant en raison de ses méconnaissances mêmes, se propulse à propos spécialement du stade phallique et de son expérience exceptionnellement abondante des homosexuels féminines, Jones rencontre le paradoxe du complexe de castration qui constitue assurément le meilleur de tout ce à quoi il a adhéré, et bien fait d'adhérer, pour articuler son expérience et où littéralement il n'a jamais pénétré de ça. La preuve, c'est l'introduction de ce terme, certes maniable, à condition qu'on sache quoi en faire, à savoir qu'on sache y repérer ce qu'il ne faut pas faire pour comprendre la castration: le terme d'aphanisis pour définir le sens de ce que je peux appeler sans rien forcer ici

l'effet

Jones nous dit quelque chose qui ne peut mieux se situer dans notre discours. Ici il se trouve, qu'il le veuille ou non, partie prenante que l'autre, comme je vous l'ai articulé la dernière fois, interdit l'objet ou le désir. Non ou et ou a l'air de d'être exclusif. Pas tout à fait: ou du désir que je désirais, moi le Dieu mort, et il n'y a plus d'autre preuve, mais elle suffit, de mon existence, que ce commandement qui en défend l'objet, exactement il le fait constituer dans la dimension du perdu, "tu ne peux plus, quoi que tu fasses, retrouver un autre, jamais celui-là". C'est l'interprétation la plus intelligente que je puisse donner ce pas que franchit allègrement Jones et je vous assure

à l'instant même quand il s'agit de marier l'entrée de ces homosexuels dans le domaine souffré qui sera dès lors leur habitat : ou l'objet ou le désir, je vous assure que ça ne traîne pas.

Si je m'y arrête c'est pour donner à ce choix, la meilleure interprétation, c'est-à-dire que ~~j'en rajoute~~ j'en rajoute, je fais parler au mieux mon interlocuteur : ou tu renonces au désir, nous dit Jones. Quand on le dit vite ça peut avoir l'air d'aller de soi, d'autant qu'au paravant on nous a donné l'occasion de repos de l'âme et du même coup de la comprendre en nous traduisant la castration comme

aphanisis. Mais qu'est-ce que ça veut dire que renoncement au désir ? Est-ce que c'est tellement tenable, cet aphanismis du désir, si nous lui donnons cette fonction comme dans Jones de sujet de crainte. Est-ce que c'est même concevable ?

D'abord dans le fait d'expérience au point où Freud le fait entrer en jeu dans une des issues possibles, et je l'accorde exemplaires du conflit freudien celui de l'homosexuel féminine, regardons y de près. C'est le désir qui disparaît à quoi sujet tu renonces, est-ce que notre expérience ne nous apprend pas que ça veut dire ce décor dont le désir va être si bien caché qu'il peut un temps paraître absent, disons même à la façon de notre surface du Cross cap ou de la mître, il s'inverse dans la demande, et nous savons que c'est aussi que fait l'homosexuel : il s'inverse dans le cycle de la demande. La demande ici, une fois de plus, reçoit son propre message sous une forme inversée. Mais enfin de compte qu'est-ce que ça veut dire ce désir caché sinon ce que nous appelons et découvrons dans l'expérience comme désir refoulé. Il n'y a en tout cas rien qu'une seule chose que nous savons fort bien que nous ne trouvons jamais dans le sujet c'est la crainte du refoulement en tant que telle au moment même où il s'opère dans son instant. S'il s'agit dans l'aphanismis de quelque chose qui concerne le désir il est arbitraire étan-

donné la façon dont notre expérience nous apprend à le voir se dérober.

Il est impensable qu'un analyste articule que dans la conscience ~~puisse~~ se former quelque chose qui traiterait la crainte de la disparition du désir. Là où le désir disparaît, c'est-à-dire dans le refoulement, le sujet est complètement inclus, non détaché de cette disparition. Et nous le savons: l'angoisse, si elle se produit, n'est jamais de la disparition du désir mais de l'objet qu'il dissimule, de la vérité du désir, ou si vous voulez encore de ce que nous ne savons pas du désir de l'Autre. Toute interrogation de la conscience concernant le désir comme pouvant défaillir ne peut être que complicité - conscient veut dire complice d'ailleurs-, ce en quoi ici l'étymologie reprend sa fraîcheur dans l'expérience et c'est bien pour cela que je vous ai rappelé tout à l'heure dans mon chemin pavé de fleurs le rapport de l'éthique sadienne avec son objet. C'est ce que nous appelons l'ambivalence, l'ambiguïté, la réversibilité de certains couples pulsionnels, mais nous n'avons pas à simplement dire cela ~~car~~^{de} cet équivalent que ça se retourne, que le sujet se fait objet et l'objet sujet. Nous n'en saisissons pas le véritable ressort qui implique toujours cette référence au grand Autre où tout ceci prend son sens.

Donc, l'aphanisis expliquée comme source de l'angoisse dans le complexe de castration est à

proprement parler une exclusion du problème car la question ^{Qu'il ait} ~~qui se~~ se pose ici d'un théoricien anal-
 te, dont on comprend fort bien qu'il ait en effet une
 question à se poser, car le complexe de castration rest
 jusqu'à présent une réalité non complètement élucidée
 la seule question qu'il a à se poser c'est celle qui
 de ce fait bienheureux que, grâce à Freud qui lui a la
 sa découverte à un stade bien plus avancé que le point
 où il peut lui, théoricien de l'analyse, parvenir, la
 question est de savoir pourquoi l'instrument du désir
 le phallus, prend cette valeur si décisive, pourquoi
 c'est lui et non pas le désir qui est impliqué dans l'an-
 goisse, dans une crainte dont il n'est tout de même
 pas vain à propos du terme d'aphanisis que nous ayons
 témoignage pour ne pas l'oublier que toute angoisse est
 angoisse de rien, en tant que c'est du Rien peut-être
 que le sujet doit se rembarquer, ce qui veut dire que
 pour un temps c'est pour lui la meilleure hypothèse:
 Rien peut-être à craindre. Pourquoi c'est là que vient
 surgir la fonction du phallus, là où en effet tout se-
 rait sans lui si facile à comprendre, malheureusement
 d'une façon tout à fait extérieure à l'expérience, pour-
 quoi la chose du phallus, pourquoi le phallus vient-il
 comme mesure au moment où il s'agit de quoi? du vide
 inclus au cœur de la demande, c'est-à-dire que l'au-
 dans

delà du principe du plaisir de ce qui fait de la demande sa répétition éternelle, c'est-à-dire de ce qui constitue la pulsion. Une fois ^{de} plus nous voici ramenés à ce point que je ne dépasserai pas aujourd'hui que le désir construit sur le chemin d'une question qui le menace et qui est du domaine du n'être, que vous me permettiez d'introduire ici avec ce jeu de mots, une réflexion terminale qui m'a été suggérée ces jours-ci avec la présence toujours quotidienne de la façon dont il convient d'articuler décentement, et non pas seulement en récapitulant les principes éternels de l'église ou des décrets vacillants des diverses lois nationales sur le Birth Control, à savoir que la première raison d'être dont aucun législateur jusqu'à présent n'a fait état pour la naissance d'un enfant, c'est qu'on le désire et que nous qui le savons bien le rôle de ceci, qu'il a été ou non désiré surtout le développement du sujet ultérieur il ne semble pas que nous ayons éprouvé le besoin de le rappeler pour l'introduire, le faire sentir à travers cette discussion ivre qui oscille entre les nécessités utilitaires évidentes d'une politique démocratique et la crainte angoissante, ne l'oubliez pas, des abominations qu'éventuellement l'eugénisme nous promettrait.

C'est un premier pas, un tout petit pas, mais pas essentiel et combien le mettre à l'épreuve, vous

le verrez départageant, que de faire remarquer le rapport
constituant effectivement dans toute destinée future,
soit disant à respecter comme le mystère essentiel de
l'être à venir qu'il ait été désiré et pourquoi.

Rappelez vous qu'il arrive souvent que le
fond du désir d'un enfant c'est simplement ceci : per-
sonne ne dit qu'il ne soit comme pas un, qu'il soit une
malédiction sur le monde.